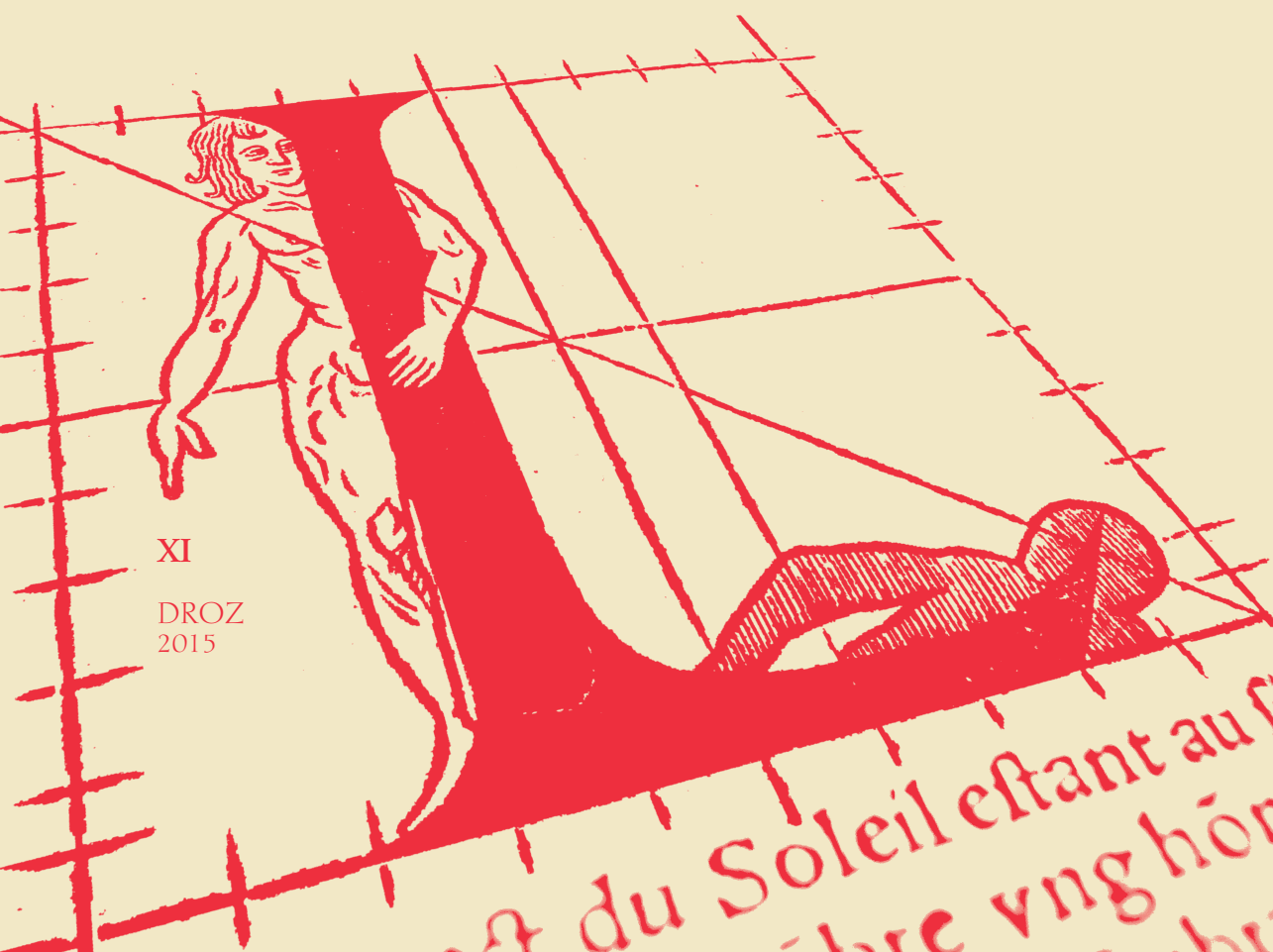


histoire et civilisation du livre

revue internationale



© Copyright 2016 by Librairie Droz S.A., 11, rue Massot, Genève.

Ce fichier électronique est un tiré à part. Il ne peut en aucun cas être modifié.

L' (Les) auteur (s) de ce document a/ont l'autorisation d'en diffuser vingt-cinq exemplaires dans le cadre d'une utilisation personnelle ou à destination exclusive des membres (étudiants et chercheurs) de leur institution.

Il n'est pas permis de mettre ce PDF à disposition sur Internet, de le vendre ou de le diffuser sans autorisation écrite de l'éditeur.

Merci de contacter droz@droz.org <http://www.droz.org>

Histoire et civilisation du livre

Revue internationale

XI

Rédacteur en chef: Yann SORDET



LIBRAIRIE DROZ S.A.

11, rue Massot

GENÈVE

2015

Sommaire

STRASBOURG, LE LIVRE ET L'EUROPE, XV^e-XXI^e SIÈCLE

Avertissement	7
L'imprimerie et le commerce du livre à Strasbourg de Johann Mentelin au XVI ^e siècle : quelques-unes de leurs caractéristiques, suivi de Considérations sur l'utilité des <i>Digital Humanities</i> pour les recherches sur le livre, par Ursula Rautenberg	11
Francesco Negri à Strasbourg et sa traduction du <i>Turcicarum rerum commentarius</i> de Paolo Giovio (1537), par Edoardo Barbieri	29
La Hongrie et l'édition alsacienne, 1482-1621. Conjoncture éditoriale et évolution des représentations d'un pays, par István Monok	53
Une nouvelle <i>Nef des folz</i> à Strasbourg? Réflexions autour de la version strasbourgeoise du <i>Narrenschiff</i> de 1494/1495, par Jonas Kurscheidt	75
Un dispositif matériel et visuel constitutif de la construction du savoir naturaliste au XVIII ^e siècle : la collection de livres de Jean Hermann, par Dorothee Rusque	97
Strasbourg et l'exportation des livres vers l'Est de l'Europe au XVIII ^e siècle, par Claire Madl	111
Enseigner l'allemand par les livres : Strasbourg et la librairie pédagogique au XVIII ^e siècle, par Emmanuelle Chapron	129
Les <i>Œuvres</i> de Valentin Jamerey-Duval : une édition strasbourgeoise à la croisée des cultures, par Hans-Jürgen Lüsebrink	149
Un libraire fournisseur de grandes bibliothèques européennes : Treuttel & Würtz, par Annika Hass	163
Gloire à Gutenberg. Fêtes et commémorations à Strasbourg et en Europe pour célébrer l'invention de l'imprimerie jusqu'en 1840, par Andrea De Pasquale	177
Arthur de Gobineau et l'Interrègne brésilien (mars 1869-mai 1870), par Marisa Midori Deaecto	191
Paul Hartmann : histoire intellectuelle d'un itinéraire éditorial, par Agnès Callu	207
Le réseau des bibliothèques Eucor : avènement, développement, prolongements, par Yves Lehmann	219

ÉTUDES D'HISTOIRE DU LIVRE

Les <i>Memoires de l'estat de France sous Charles IX</i> (1576-1579) de Simon Goulart : bilan bibliographique, par Jean-François Gilmont	229
Les premières éditions imprimées de l' <i>Institution du Prince</i> de Guillaume Budé : une histoire à réécrire, par Christine Bénévent et Malcolm Walsby	241
<i>Ni Gessner ni Possevino</i> : Hugo Blotius et la réorganisation de la bibliothèque impériale de Vienne à la fin du XVI ^e siècle, par Paola Molino	277
L'empire d'Esculape, ou le projet de <i>Catalogue des sciences médicales</i> de la Bibliothèque nationale (1843-1889), par Jérôme van Wijland	305

LIVRES, TRAVAUX ET RENCONTRES

1914, <i>La mort des poètes</i> [exposition, Strasbourg, Bibliothèque nationale et universitaire] (Jean-Marie Mouthon)	333
<i>Album amicorum, Piemiņas albumu kolekcija</i> (16.-19. gs.) <i>Latvija Universitātes Akadēmiskajā bibliotēkā, Rokrakstukatalogs</i> (István Monok)	335
Pascal Arnaud, <i>Gérer une maison d'édition</i> (Max Engammare)	338
Eleonora Barria-Poncet, <i>L'Italie de Montesquieu. Entre lectures et voyage</i> (Emmanuelle Chapron)	340
Roderick Cave, Sara Ayad, <i>The History of The Book in 100 Books, The Complete Story, From Egypt to e-book</i> (István Monok)	342
Jeffrey Freedman, <i>Books without borders in Enlightenment Europe. French cosmopolitanism and German literary markets</i> (Sabine Juratic)	346
Detlef Haberland, avec la collaboration de Weronika Karlak et Bernhard Kwoka, <i>Kommentierte Bibliographie zum Buch- und Bibliothekswesen in Schlesien bis 1800</i> (István Monok)	350
Stephanus Käfer, Esther Kovács, <i>Ave Tyrnavia! Opera impressa Tyrnaviae typis Academicis, 1648-1777</i> (István Monok)	352
Jean-Paul Pittion, <i>Le livre à la Renaissance. Introduction à la bibliographie historique et matérielle</i> (Jaroslava Kašparová)	355
Helena Saktorova, <i>Turzovské knižnice. Osobné knižné zbierky a knihy dedikované členom rodu Turzovcov</i> (István Monok)	358
Marco Santoro, <i>I Giunta di Madrid, vicende e documenti</i> (Livia Castelli)	361
Liste des illustrations	365

STRASBOURG, LE LIVRE ET L'EUROPE, XV^e-XXI^e SIÈCLE

Dossier préparé par Frédéric Barbier



Représentation de l'imprimerie au fronton de l'ancienne Kaiserliche Universitäts- und Landesbibliothek, aujourd'hui Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (cliché BNU/Jean-Pierre Rosenkranz).

un aspect généralement peu souligné dans les publications multiples de ce centenaire.

Jean-Marie Mouthon

Album amicorum, Piemiņas albumu kolekcija (16.-19. gs.) Latvija Universitātes Akadēmiskajā bibliotēkā, Rokrakstukatalogs, = Die Stammbücher der Akademischen Bibliothek der Universität Lettlands (16.-19. Jh.), Handschriftenkatalog, Sastādījusi/Zusammengestellt von Aija Taimiņa, Riga, LU Akadēmiskaisapgāds, 2013, LXXXIX-365 p., ill.

Au Moyen Âge et au début de l'âge moderne, le territoire de la Lettonie actuelle a appartenu au royaume de Danemark, à l'Ordre teutonique, à la grande-principauté de Lithuanie, au royaume de Pologne, au royaume de Suède et enfin à l'Empire russe. Le christianisme fut propagé, puis imposé sur l'ensemble du territoire par l'Ordre teutonique, qui agissait conformément à ses intérêts politiques et surtout commerciaux. En la matière la bourgeoisie allemande qui s'y est établie a servi d'exemple à la population. À la fin du XV^e siècle, le territoire faisait déjà partie du réseau culturel des villes germanophones de la mer du Nord: les jeunes du pays fréquentèrent les universités occidentales, surtout allemandes. Quelques-uns visitèrent également l'Italie. Les établissements ecclésiastiques ne manquèrent pas de fonder des bibliothèques. Dès la seconde moitié du XV^e siècle nous y connaissons une véritable collection humaniste. Reinhold Soltrum (Reynoldus Saltrumpp), fils d'un échevin, ecclésiastique, avait poursuivi des études de droit à Leipzig, avant de rentrer en 1477 à Riga, où il s'entoura d'un petit cercle bibliophile. Illustrateur (*illuminator*) à ses heures, il décorait ses propres livres. Il avait collé dans les volumes de sa collection des estampes imprimées vers 1470 dans plusieurs villes allemandes, puis les avait peintes (Aija Taimiņa, « 15. gādsimta metālagriezumažeb 'skrošu' gravīras un Rīgaspatricieša Reinholda Soltrum pagrāma tulikteņi », *Mākslas Vēsture un Teorija*, 2004, n° 2, pp. 5-19).

Les idées de la Réforme se sont rapidement répandues à Riga. Au moment où Martin Luther invitait les villes allemandes à fonder écoles, bibliothèques et imprimeries, l'une des premières bibliothèques à usage public – s'appuyant sur les collections des franciscains et dominicains expulsés – fut fondée à Riga (*Bibliotheca Rigensis*, 1524). La bibliothèque développa une collection importante de livres mais fut hélas victime de plusieurs incendies. Au total 500 volumes (dont 261 incunables) en ont été conservés, malgré l'histoire tumultueuse du pays. Nous pouvons identifier à Riga un vrai représentant de l'exigence de la « bibliothèque idéale », si caractéristique des Lumières (Aija

TaimiĀĒa, « Ideālas bibliotēkās vizija 18. gs. izskāna : Kristofa Haberlanda un Johana Kristofa Berensa veltījums sav », *MākslasVēsture un Teorija*, 2007, n° 8, pp. 62-71) : il s'agit de l'homme d'affaires franc-maçon Johann Christoph Berens (1729-1792), grand mécène de la bibliothèque de la ville qui, à la faveur de ses donations, s'efforça d'en faire une collection digne des exigences de ses concitoyens. Elle fera l'objet en 1792 d'une première évaluation savante, publiée par le théologien luthérien Karl Gottlob Sonntag dans son histoire littéraire de la Livonie (*Beyträge zur Geschichte und Kenntniß der Rigischen, Allen patriotischen Mitbürgern gewidmet*, Riga, Julius Conrad Daniel Müller, 1792).

L'intérêt du public et des chercheurs pour l'histoire et le fonds de la bibliothèque a également été éveillé par la publication, au XIX^e siècle, des documents relatifs à sa fondation (*Bibliotheksordnung für die Stadtbibliothek zu Riga*, Riga, Müllersche Buchdruckerei, 1879). La phase suivante de son histoire est marquée par l'organisation du catalogue de la collection en volumes thématiques. Le premier ensemble contient la description des livres de droit (*Katalog der Juristischen Abtheilung der Rigaschen Stadtbibliothek*, Bde 1-2, Riga, L. Weyde, 1874-1882), et le deuxième, la médecine (*Bibliotheca Rigensis, sectio medica*, Vorrede von Eugen von Bochmann, Riga, Haecker, 1891). La reconstruction systématique de l'histoire de la bibliothèque, ouvrage de Nikolaus Busch, a vu le jour entre les deux guerres mondiales, dans la brève période d'indépendance politique de la Lettonie (Nachgelassene Schriften, Bd. 2. : *Die Geschichte der Rigaer Stadtbibliothek und deren Bücher*, Riga, 1937).

Le 450^e anniversaire de la fondation de la bibliothèque fut célébré pendant la période soviétique, en 1974, à l'occasion d'un colloque dont les actes ont été publiés (*Bibliotēka 450 K jubileju Fundamental'noj Bibliotēki Akademii Nauk Latvijas SSR, – 450 Jahre einer Bibliothek, Zum Jubiläum der Fundamental Bibliothek der Akademie der Wissenschaften der Lettischen SSR, 1524-1974*, Red. kollegija V. P. Allen, Eduard M. Arājs, Riga, Akademija Nauk Latvijas SSR, 1974).

Le catalogue des incunables de la bibliothèque fut publié dans les premières années de la République lettone devenue indépendante. Il s'agit d'un ouvrage de grande qualité, qui fournit les descriptions des exemplaires en langues lettone, russe et allemande (*Incunabula Bibliothecae Rigensis, Katalogs*, Sastādītāja Rūta Astra Jēkabsona, Riga, Zinātne, 1993). La bibliothèque a également publié une présentation, plus touristique que scientifique, de son histoire (Venta Kocere, *Latvian Academic Library*, Rīga, Latvijas Akadēmiskā Bibliotēkā, 1993, 2^e éd. 1996 ; 3^e éd. 2000). Par la suite, quelques éléments de synthèse historique relatifs à la collection ont été donnés dans des revues internationales (Ojar Sander, « *Bibliotheca Rigensis und ihre Bücher, 15. bis 18. Jahrhundert* », *Nordost-Archiv*, IV, 1995, pp. 203-211) et, surtout, la commémoration du 480^e anniversaire de la fondation de la Bibliothèque fut l'occasion d'un colloque

dont les travaux ont été rassemblés dans un important volume (*Bibliotheca Rigensis 480, Latvijas Akadēmiskā Bibliotēkā gādsim tuliecībās*, Sastādītajās Dagnija Ivbulē, Rīga, Latvijas Akadēmiskā Bibliotēkā, 2004).

De nos jours, la collection – bibliothèque de l'Académie de Lettonie – est placée sous la surveillance de l'Université de Riga. Le sort de cet élément important du patrimoine septentrional européen dépend des évolutions du système des bibliothèques lettones. Aija Tamina ne doit pas avoir beaucoup de temps à consacrer à la recherche, puisqu'elle est la seule responsable du catalogage de ce fonds considérable. Pourtant, chercheuse savante et engagée, spécialiste de l'histoire de sa bibliothèque mais également de l'histoire européenne du livre, elle fait preuve, dans ce catalogue consacré aux *Albums amicorum*, d'une maîtrise impressionnante des sources. L'ouvrage donne à voir une collection exceptionnelle de 28 « albums », utilisés par leurs propriétaires entre le XVI^e et le début du XIX^e siècle. Aija Tamina a eu l'idée logique et naturelle – mais malheureusement assez inhabituelle dans la pratique bibliothécaire – de compléter cette collection par 110 feuillets portant des notes « albumesques ». Ces vestiges d'albums demeurent dignes d'intérêt, même si l'on ignore à qui ils ont appartenu.

La description des documents est fort détaillée, et en deux langues (allemand et letton) : biographie des propriétaires des albums, intégrant toutes les sources archivistiques que la recherche a mises au jour pour les identifier ; liste des annotateurs, date et lieu des annotations ; nature des rapports entre l'annotateur et le propriétaire de l'album. Chaque fois que cela est justifié, on donne également une description des éléments iconographiques et de la reliure.

Le catalogue et les index ont la qualité et la précision du travail bibliothécaire. La richesse de l'introduction, par ailleurs, démontre que l'auteur est également un chercheur affermi. On y lira une histoire de l'usage de l'*album amicorum*/*Stammbuch*, des premiers siècles des temps modernes jusqu'aux évolutions actuelles du genre. L'auteur évoque plusieurs exemples baltes ou nord-européens ignorés des études anglaises, allemandes, italiennes, françaises ou espagnoles sur le sujet. La liste des ouvrages consultés est riche d'enseignement ; elle montre aussi les difficultés que les savants lettons peuvent rencontrer dans leur accès à la littérature spécialisée internationale. De nombreuses remarques et analyses de détail illustrent la profondeur des connaissances de l'auteur dans le domaine de l'histoire de l'art, et contribuent à une meilleure compréhension de l'ornementation et de l'enluminure des albums. L'introduction peut également se lire comme une brève histoire de la littérature lettone de voyage, qui reconstitue l'itinéraire de plusieurs voyageurs, analyse leurs réseaux personnels et le rôle économique ou culturel qu'ils ont pu jouer à leur retour dans le pays.

Enfin, le catalogue des *album amicorum* de la bibliothèque de l'Académie de Riga est en lui-même un remarquable objet, dont le format évoque directement

celui des œuvres étudiées. Imprimé sur un papier de grande qualité, élégamment et abondamment illustré, il est – comme les albums eux-mêmes – une belle manifestation de la volonté de créer un monument *aere perennius*.

István Monok (Académie des sciences, Budapest)

Pascal Arnaud,
Gérer une maison d'édition,
 Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, 221 p.

Rien de plus facile que de devenir éditeur, qu'on appose ou non son patronyme sous celui d'un auteur sur une couverture et une page de titre ; rien de plus facile que de disparaître, l'auteur ou son frère de clavier trouvera sans grande difficulté un autre éditeur, puisque tout se publie, si tout ne se vend pas. La gestion d'une maison d'édition s'avère donc aussi essentielle que celle d'une librairie ou de n'importe quel commerce, et c'est en gestionnaire que l'auteur de ce petit livre traite de la question. Il est à la fois éditeur d'une maison au nom poétique – « D'un noir si bleu »¹ – et intervenant dans divers masters en métier de l'édition, après avoir eu des activités de direction financière dans plusieurs entreprises. Il affirme d'emblée que « L'édition est une activité magique » et affiche le profil de son lecteur potentiel : un petit éditeur ou un éditeur de création (p. 7), mais aussi d'autres personnes qui travaillent dans l'édition, ce qui m'autorisait à le lire. Il aborde la question de la gestion non en tant que magicien, mais en pragmatique qui s'interroge d'abord sur le prix du livre, après avoir rappelé la définition fiscale du livre pour la Direction générale des impôts (circulaire 3C-14-71 du 30 décembre 1971), ainsi que celle du livre numérique par la loi n° 2011-590 (article 1), quarante ans plus tard : le livre est ainsi conçu comme œuvre tant sur support papier que sur support numérique, en rappelant des éléments légaux souvent négligés. En s'appuyant sur une étude conjointe du Syndicat de la librairie française, du Syndicat national de l'édition et de la Direction du livre et de la lecture de mars 2007, il indique que la part de l'éditeur dans le prix du livre est de 15 %, celle de la fabrication de 16 %, la fameuse clef de 6 (coefficient multiplicateur de 6.25, pp. 30 et suiv.) pondérée par le prix du marché (p. 17) : il s'agissait déjà des chiffres que me donnait mon prédécesseur, quand il m'a intéressé à l'édition d'érudition en 1990 et 1991, et ceux que je pratique encore en 2015.

¹ On pourrait penser que P. Arnaud n'a pas griffé sa production de son nom, mais à relire le poète, « A noir... O bleu », on pourrait se demander s'il n'a pas biffé les consonnes de son nom pour n'en retenir que deux sons.